



**HAL**  
open science

# Prospections archéologiques dans l'environnement de Lalibela, Lasta (Archéologie du paysage)

Manon Routhiau

► **To cite this version:**

Manon Routhiau. Prospections archéologiques dans l'environnement de Lalibela, Lasta (Archéologie du paysage). 2022. hal-03938634

**HAL Id: hal-03938634**

**<https://hal.science/hal-03938634>**

Submitted on 13 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Prospections archéologiques dans l'environnement de Lalibela, Lasta (Archéologie du paysage)

PAR SECRÉTAIRE SCIENTIFIQUE · 07/06/2022

TERRAIN / *FIELDWORK*

## Prospections archéologiques dans l'environnement de Lalibela, Lasta (Archéologie du paysage)

By **Manon Routhiau**

*Manon Routhiau est doctorante en Archéologie (Traces, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès – UMR 5608, et Centre National de la Recherche Scientifique, Orient et Méditerranée – UMR 8167). Elle poursuit ses recherches dans le cadre de la préparation d'une thèse intitulée « L'activité rupestre et la culture troglodytique à Lalibela et dans son environnement : structuration du territoire », codirigée par Marie-Laure Derat (CNRS, Laboratoire Orient & Méditerranée) et François-Xavier Fauvelle (Collège de France). Suite à l'étude des structures rupestres (hors églises) présentes dans les environs de Lalibela, les investigations se sont tournées vers une approche plus générale du paysage en s'intéressant aux occupations dans les fonds de vallée et les hauts plateaux, de manière à mieux comprendre l'anthropisation des lieux. Les résultats des prospections pédestres présentées ici résulte d'une mission menée dans le cadre d'une bourse de terrain octroyée par le CFEF en 2020.*

*Manon Routhiau is a doctoral student in Archaeology (Traces, University of Toulouse 2 Jean Jaurès – UMR 5608, and Centre National de la Recherche Scientifique, Orient et Méditerranée – UMR 8167). She pursues her research in the framework of a thesis entitled “Rock activity and troglodytic culture in Lalibela and its environment: structuring the territory”, co-directed by Marie-Laure Derat (CNRS, Laboratoire Orient & Méditerranée) and François-Xavier Fauvelle (Collège de France). Following the study of the rocky structures (excluding churches) present in the vicinity of Lalibela, the investigations turned to a more general approach of the landscape by focusing on the occupations in the valley bottoms and the high plateaus, in order to better understand the anthropization of the area. This report is the result of research – limited to Lalibela and its surroundings – carried out in the framework of a research grant awarded by the CFE in 2020.*

---

## Introduction

À la fin de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, une équipe franco-éthiopienne alors dirigée par Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé, entreprend de nouvelles investigations sur l'activité rupestre des églises de Lalibela et dans son environnement (Bosc-Tiessé, Derat 2019). Ce travail a notamment mis en évidence un nouveau séquençage des églises, révélant deux phases primitives qualifiées de troglodytique et d'hypogée, largement remaniées par les phases postérieures (Fauvelle-Aymar et al. 2010). En parallèle, des prospections ont été menées dans les environs de Lalibela, dans le but de chercher les traces archéologiques d'occupations domestiques en lien avec le site. Ce second travail a permis, en outre, de réfuter l'existence de plusieurs sites identifiés par de précédents chercheurs tels que André Miquel (Miquel 1959). De même, il a mis en évidence un degré d'anthropisation de la région lent (Bosc-Tiessé et al. 2014 : 152). Au final, ces deux approches – à l'échelle d'un site puis d'une zone géographique – ont orienté la recherche des habitats vers une autre forme rupestre, motivée par la découverte de plusieurs entités comme le site de Gannata Māryām (Fig. 1). Cette hypothèse est la genèse de ce doctorat et a motivé la réalisation de prospections pour l'acquisition de nouvelles données.



*Fig. 1. La cavité de Gannata Māryām (vue depuis l'est, cliché M. Routhiau).*

Les recherches ont été organisées en fonction du dépouillement de la faible bibliographie disponible et de l'étude cartographique de la zone ciblant de potentielles zones à inspecter. Des enquêtes orales auprès des locaux – essentiellement des fermiers – ont également été indispensables pour bénéficier de leur connaissance des lieux et de l'environnement. Les sites ont été localisés par GPS, photographiés et relevés par le biais de descriptions et de croquis. Enfin les recherches dans les fonds de vallées et les hauts plateaux – aussi appelés *ambas* – ont permis de se rendre compte de l'évolution du paysage et d'évaluer le potentiel archéologique de certaines zones.

## **Les prospections autour de Lalibela**

Les prospections de 2021 font suite à des premières investigations menées en octobre et novembre 2019 qui avaient permis de renseigner six sites dans un périmètre d'environ 80 km autour de Lalibela. Ces nouvelles interventions ont permis de découvrir trois sites rupestres inédits et de revisiter certains lieux précédemment reconnus (Fig. 2).

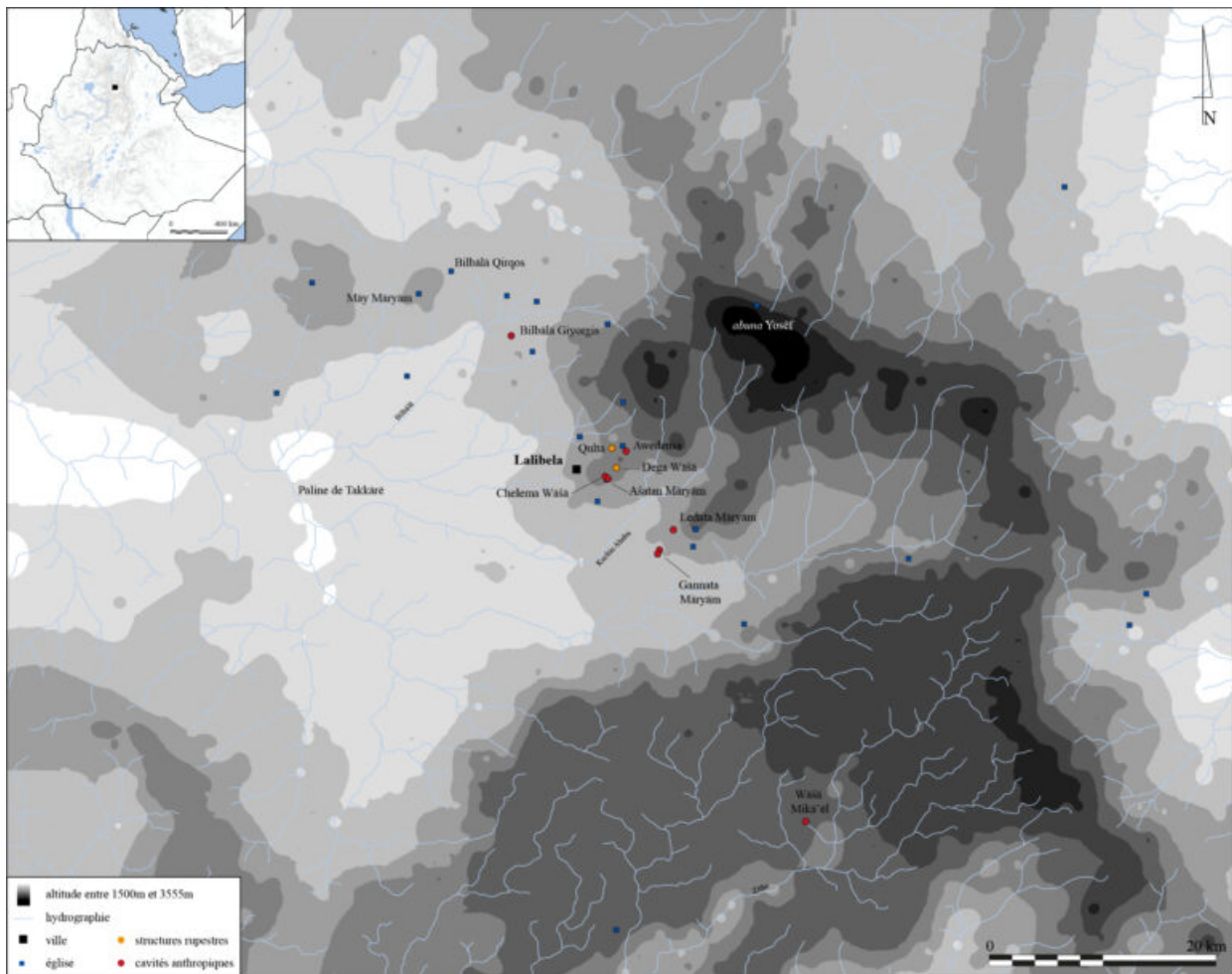


Fig. 2. Environnement topographique autour de Lalibela et répartition des sites prospectés (real. M. Routhiau).

## Les aménagements rupestres

### Ašatan Māryām :

Cette cavité se compose d'une pièce unique de forme plus ou moins ovalaire et de faibles dimensions (5,5 m<sup>2</sup>). Le site est aménagé dans la paroi avec son entrée au sud-est. L'accès se fait à travers un percement relativement étroit (Fig. 3). Des inscriptions en amharique sont visibles autour de l'entrée et à l'intérieur. Peu d'aménagements internes ont été observés, à l'exception de deux niches creusées dans les parois ouest et sud. Les parois de la cavité sont relativement arrondies ainsi que le plafond. Cette dernière est creusée dans un niveau d'ignimbrite. Des traces d'un outil de type pic sont, en outre, visibles mais de manière générale, l'aspect paraît comme non abouti ou du moins non traité avec soin. Enfin, à l'extérieur et à proximité immédiate de l'entrée, une alcôve est visible, large d' 1,15 m, ainsi qu'une niche en partie obstruée. La fonction de cet aménagement n'est pas connue.





Fig. 3. Vue générale de la cavité à proximité d'Aṣatan Māryām (vue depuis le sud-ouest, cliché M. Routhiau).

#### Dega Wāšā :

Il ne s'agit pas d'une cavité à proprement parler mais plutôt d'un aménagement rupestre à l'image du site de Qulta sur le même plateau (Fig. 2 et 4). Creusée dans un piton rocheux d'ignimbrite, au nord-est de l'église d'Aṣatan Māryām, la structure prend la forme d'un boyau long de 1,93 m (Fig. 5). Sa longueur diminue en fonction de la progression vers l'intérieur, passant de 0,83 m à 0,35 m. Sa hauteur diminue également de la même manière, passant de 0,98 m à 0,68 m. L'accès au boyau n'est pas spécifiquement aménagé, prenant la forme d'un simple percement dans le mur. Dès lors, sa fonction reste à déterminer.



Fig. 4. Le site de Qulta et son environnement (clichés M.

#### Chelama Wāšā :

Toujours à proximité de l'église d'Aṣatan Māryām, à l'ouest, cette cavité est implantée dans une faille. Creusée dans le même niveau d'ignimbrite que les précédents sites décrits, elle présente une organisation composée de deux pièces en enfilade, un couloir faisant la

*Routhiau).*

distribution entre les deux (Fig.

6). Un premier couloir de 4,30 m de long dessert la première salle de forme grossièrement ovale d'un peu plus de 11 m<sup>2</sup> avec une hauteur de plafond de 2,21 m. Un aménagement de type alcôve (0,67 m x 1,84 m) est visible dans la paroi sud-est avec un ressaut large de 0,38 m. L'accès à la seconde salle se fait après avoir traversé le second couloir de 1,50 m de long. Ce nouvel espace, de forme rectangulaire possède des dimensions un peu plus importantes (13 m<sup>2</sup>), avec une hauteur de plafond quasiment équivalente (2,14 m). Le même type d'alcôve est présent dans la paroi est (0,79 m x 1,76 m). Un autre creusement, cette fois dans le sol, compose les aménagements de cet espace. D'après Mengistu Abebe, des ossements humains auraient été trouvés, associés au creusement ; renvoyant d'après lui à une tombe (Mengistu 2010 : 107). L'aspect général semble plus travaillé avec des tentatives d'angles droits au niveau du deuxième couloir. Les observations des traces d'outils permettent de reconnaître l'emploi de deux outils différents (un pic et un ciseau). Ces derniers renvoient à deux actions de creusement, une première de dégrossissement et une seconde de lissage des parois. Dans le cas présent, l'étape de lissage apparaît comme grossière (Wootton et *al.*, 2013 ; Bessac, 1986).



*Fig. 5. Le site de Dega Wāṣā (vue depuis l'ouest, cliché M. Routhiau)*



Fig. 6. La cavité de Chelema Wāsā, salle 1 (vue depuis le nord-ouest, cliché M. Routhiau).

Dès lors, qu'en est-il de la fonction de ce site ? La mention d'ossements humains par Mengistu Abebe et la présence de deux alcôves, similaires aux tombes aménagées dans les parois des cours des églises de Lalibela, pourrait renvoyer à une fonction funéraire (Derat et Gleize, 2015 : 165, note 16).

Plusieurs remarques peuvent être formulées à l'issue de l'acquisition de données en 2019 puis complétée en 2021. En premier lieu, leur reconnaissance dans le paysage est faible. Le nombre de sites prospectés autour de Lalibela, dans un premier périmètre d'un peu plus de 10 km, puis plus élargi, renvoie à une présence de cavités aménagées plutôt anecdotique. Par ailleurs, la majorité des sites sont isolés, situés sur les escarpements des montagnes, dans des secteurs qui ne sont pas aisément accessibles. Ils ont, par exemple, demandé plusieurs heures de marche lors des prospections. Au final, peu de sites – à l'exception du site de Gannata Māryām reconnu par l'équipe de Lalibela – sont reconnus à la même altitude que Lalibela et donc creusés dans le niveau de basalte scoriacé. Pourquoi ne pas établir des cavités à la même altitude et aller plus haut dans la montagne ?

## Prospections dans les fonds de vallées et les hauts plateaux

Les prospections menées dans les fonds de vallées à l'ouest et à l'est de Lalibela mais également dans la plaine à l'est de Lalibela ont livré des informations divergentes et peu concluantes (Fig. 7). Ces environs présentent une topographie accidentée où les zones les plus planes sont principalement mises en culture sous la forme de terrasses. Du mobilier en surface dans ces champs a pu être identifié mais leur présence reste anecdotique. Toutefois deux sites se différencient du reste des sites prospectés.



Dans les environs de l'église rupestre de Bilbālā Qirqos, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Lalibela, se trouve une petite butte qui domine de quelques mètres le paysage environnant. À son sommet, trois blocs taillés de forme rectangulaire, ont été découverts. Ils sont en position secondaire. Quelques cupules sont visibles sur plusieurs faces. Enfin, directement à proximité des blocs et en contrebas de la butte, dans une parcelle en culture, des tessons de céramique sont visibles en surface. Les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont effectué des missions de reconnaissance dans les environs (Monti della Corte, 1940 ; Miquel, 1959), ne mentionnent pas l'existence de vestiges. Si la morphologie de cette butte semble anthropique, seuls des sondages peuvent venir apporter des éléments de réponse. Il n'est pas possible, pour le moment, de rattacher ces blocs à leur fonction d'origine.



*Fig. 7. Vue générale de l'environnement de la vallée de Medage (cliché M. Routhiau).*

Sur le haut plateau de Qulta, la zone située au nord-est de Lalibela s'apparente à un grand plateau dominé par le massif de l'*Abuna Yosēf* (4200 m d'altitude). La présence de deux structures rupestres à l'extrémité nord-ouest a motivé la réalisation de nouvelles investigations dans la zone (Fig. 4). Ce site a notamment fait l'objet d'une visite dans les années 2010, de la part de l'équipe de la mission Lalibela, qui identifiait ces structures à de possibles sépultures (Bosc-Tiessé et al. 2014 : 152). Des prospections dans les parcelles en contrebas des structures ont livré quelques tessons de céramique. Il serait donc intéressant de poursuivre les investigations – sous la forme de sondages – dans ce secteur afin de comprendre l'évolution de l'occupation sur les hauts plateaux.

## Conclusion

Ainsi, les différentes prospections réalisées dans la région, mettent en évidence un degré d'anthropisation lent – déjà mentionné par l'équipe franco-éthiopienne – ainsi qu'une concentration de structures rupestres autour de Lalibela – à l'exception des églises – qui paraît faible. Si l'hypothèse d'habitats autour de Lalibela sous une forme rupestre, a été émise par l'équipe de Lalibela, cette dernière ne semble pas trouver écho avec les résultats présentés.

La question de l'occupation du paysage autour de Lalibela se pose alors avec de nouveaux termes : quels sont les témoins de l'occupation médiévale associés à un site

aussi exceptionnel ? Pour répondre, il semble pertinent de poursuivre les investigations dans les fonds de vallées et les plateaux, motivées par les précédentes zones exposées dans ce compte-rendu. Il s'agira de comprendre comment s'organisent les espaces dans la région de Lalibela qui, d'après les sources écrites, aurait joué un rôle politique central sous la dynastie Zāg<sup>wē</sup> des souverains d'Éthiopie (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).

### **Bibliographie :**

BESSAC, Jean-Claude, 1986, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre*. De l'Antiquité à nos jours. Revue archéologique de Narbonnaise Supplément 14. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.

BOSC-TIESSÉ, Claire, DERAT, Marie-Laure, BRUXELLES, Laurent, FAUVELLE, François-Xavier, GLEIZE, Yves, MENSAN, Romain, 2014, « The Lalibela Rock Hewn Site and its Landscape (Ethiopia): An Archaeological Analysis », *Journal of African Archaeology*, 12(2), p. 141-164.

BOSC-TIESSÉ, Claire, DERAT, Marie-Laure (dir.), 2019, *Lalibela, site rupestre chrétien d'Éthiopie*, Toulouse, Presses Universitaire du Midi.

DERAT, Marie-Laure, GLEIZE, Yves, 2015, « Anonymat des sépultures et mémoires des espaces et des morts : Approche historique, anthropologique et archéologique des pratiques funéraires dans la société chrétienne d'Éthiopie, XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », In G. DELAPAGE et F. VALENTIN, *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments*, Paris, Éditions de Boccard, p. 161-173.

FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier, BRUXELLES, Laurent, MESSAN, Romain, BOSC-TIESSÉ, Claire, DERAT, Marie-Laure, FRITSCH, Emmanuel, 2010, « Rock-Cut Stratigraphy: Sequencing the Lalibela Churches », *Antiquity*, 84 (326), p. 1135-1150.

MIQUEL, André, 1959, « Reconnaissance dans le Lasta (décembre 1955) », *Annales d'Éthiopie*, 3, p. 131-139.

MENGISTU, Abebe, 2010, *Archaeological survey in and around Lalibela*, Mémoire de Mater, Université d'Addis Abeba.

MONTI DELLA CORTE, Alessandro Augusto, 1940, *Lalibela. Le chiese ipogee e monolitiche e gli altri monumenti medievali del Lasta*, Societa Italiana Arti Grafiche.

WOOTTON, W., RUSSELL, B. and ROCKWELL, P., 2013, 'Stoneworking tools and tool marks (version 1.0)', *The Art of Making in Antiquity: Stoneworking in the Roman World*. <http://www.artofmaking.ac.uk/content/essays/2-stoneworking-tools-and-toolmarks-w-wootton-b-russell-p-rockwell/> (accessed on 27/07/2021).



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Un œil sur la corne / An eye on the horn